

# INTRODUCTION

## I – CARACTÈRES GENÈSE ET VALEUR DES «BIOGRAPHIES» DES TROUBADOURS

I. CARACTÈRES. — Aucune des œuvres provençales en prose conservées par les manuscrits du Moyen âge n'offre autant d'intérêt que les compositions appelées traditionnellement – depuis l'édition qu'en a donnée Raynouard en 1820 – «Biographies des troubadours».

Il s'agit, on le sait, de textes de longueur fort inégale, presque tous anonymes, que l'on peut classer, *grosso modo*, en deux catégories: les uns, intitulés *vidas*, sont des sortes de notices biographiques, dont l'étendue n'est souvent que de quatre ou cinq lignes et ne dépasse guère quinze ou vingt; les autres, nommés *razos* (< lat. *rationem*), sont, comme leur nom l'indique, des «explications», des «commentaires» de poésies.

Les *vidas* et les *razos*, au nombre de 225 environ <sup>(1)</sup>, concernent 101 troubadours, appartenant aux diverses provinces des pays d'Oc, à la Catalogne et à l'Italie.

Si, parmi ces poètes, figurent tous les noms connus des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, il est notable que, très souvent, l'étendue d'une *vida* n'est nullement proportionnée à l'importance du troubadour auquel elle est consacrée: elle dépend, évidemment, du degré d'information, très variable, de l'ancien «biographe». Les textes relatifs aux plus anciens poètes (G. de Poitiers, Marcabrun et Cercamon) sont d'une particulière pauvreté.

Le nombre et la longueur des *razos* ne sont pas non plus en rapport avec la notoriété des poètes: alors, par exemple, qu'il n'y a aucun commentaire de poésies de G. de Poitiers ni de J. Rudel, un seul de B. de Ventadour et d'A. Daniel, un troubadour beaucoup moins célèbre, comme R. de Miraval, se voit attribuer plusieurs *razos* considérables.

Rédigées – au XIII<sup>e</sup> siècle surtout, et aussi au début du XIV<sup>e</sup> <sup>(2)</sup> – par divers auteurs, dont deux seulement (Uc de Saint-Circ et Miquel de la Tor <sup>(3)</sup>) se sont nommés, *vidas* et *razos* ne constituent pas une œuvre homogène. Elles ne donnent pourtant pas l'impression d'un recueil hétéroclite; car, bien que s'échelonnant sur une période assez étendue, elles procèdent de la même conception et constituent un véritable genre littéraire, dont le moule, le squelette, la langue et la phraséologie ont été si bien respectés au cours du temps qu'il serait aisé d'en faire aujourd'hui des pastiches. Et c'est précisément parce qu'on les considéra bientôt comme un genre se suffisant à lui-même, que les chansonniers du XIV<sup>e</sup> siècle, au lieu de les intercaler entre les poésies, les transcrivent à part, les unes à la suite des autres, formant ainsi des recueils qui constituent la première ébauche d'histoire littéraire existant en Europe.

II. GENESE DES «BIOGRAPHIES». — Il n'est pas difficile d'imaginer pourquoi furent composées les «Biographies». En un temps où livres et journaux n'existaient pas, la réputation d'un poète – exception faite, peut-être, pour un A. Daniel ou un G. de Borneill – devait être bien éphémère? Pour éveiller l'intérêt de leurs auditeurs, pour satisfaire leur légitime curiosité, les jongleurs songèrent à grouper, sur les troubadours dont ils interprétaient les œuvres, quelques renseignements précis, dans

---

<sup>1</sup> Ce nombre ne saurait être qu'approximatif, certaines *razos*, complexes, pouvant être scindées, au gré de l'éditeur, de diverse manière.

<sup>2</sup> «Les plus anciennes biographies ne sont guère antérieures au premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle; les plus modernes, de peu postérieures au début du XIV<sup>e</sup> siècle». (A Jeanroy, *Poésie lyrique des troubadours*, I, p. 104). Voir aussi, *infra*, étude des manuscrits.

<sup>3</sup> Sur Uc, voir la «vie» de ce troubadour et celles de B. de Ventadorn et de S. de Mauléon, et les Notes, et *infra*, chap. 11. Pour M. de la Tor, qui se confond sans doute avec le «Maistre Miquel de la Tor de Clermon d'Alvernhe», compilateur de l'un des chansonniers utilisés par Barbieri, voir la «vie» de P. Cardenal (n° XLIX, p. 335-337). Uc de Pena (n° XXXVIII, p. 258-259) composa peut-être aussi des «biographies».

de brèves compositions en prose qui récurent le nom de *vidas* et correspondent aux notices biographiques de nos anthologies modernes.

Il leur parut également nécessaire, avant de chanter une pièce, d'expliquer dans quelles circonstances elle avait été composée: de là l'invention des *razos* ou «commentaires». Ces dernières, comme les *vidas*, devaient être récitées en manière de préludes <sup>(4)</sup>.

Il est notable que, parmi les chansonniers les plus anciens (XIII<sup>e</sup> siècle), seuls IK, étroitement apparentes, présentent un groupe important de «commentaires», presque tous relatifs, d'ailleurs, à un unique poète : B. de Born <sup>(5)</sup>. Une autre *razo* seulement – celle de R. Jordan (n<sup>o</sup> XVII, B, p. 162-163), qui commente deux pièces de ce poète – est commune à ABIK. Les *razos* des autres troubadours n'apparaissent qu'au siècle suivant, le XIV<sup>e</sup>, et certaines, plusieurs fois remaniées et amplifiées, atteignent, particulièrement dans le manuscrit *P*, un développement considérable, el constituent des manières de nouvelles en prose, dont paraissent s'être inspiré les conteurs italiens, el notamment l'auteur du *Novellino*.

Il semble bien pourtant, comme on le verra plus loin, que les deux genres – dont le second était, dans «récital» d'un jongleur, le complément normal du premier – aient été contemporains <sup>(6)</sup>. Mais ne peut-on pas supposer que, composées elles aussi au XIII<sup>e</sup> siècle, les *razos* ont été considérées comme moins importantes du point de vue documentaire et négligées par beaucoup de compilateurs de l'époque; et que les chansonniers, peu nombreux, qui les ont recueillies et transmises aux manuscrits du XIV<sup>e</sup>, sont aujourd'hui perdus dans leur quasi-totalité?

G. Favati a avancé récemment l'hypothèse que les *razos* sont «sunti di testi preesistenti» et qu'elles formaient un «corpus», «repertorio di *ystorias* ad uso e consumo del giullare, Uc de Saint Circ, che ne fu il compilatore» (p. 61 sq.). Mais son interprétation (p. 50) de *No porta* (tiré d'une *razo* de B. de Born) et de *Ystorias* (p. 65), sur laquelle repose toute son argumentation, est loin d'être sûre. Il paraît difficile, au surplus, de mettre sur le même plan, d'une part les *razos* évoquant, par exemple, certains faits historiques auxquels fut mêlé B. de Born, ou ceux, plus ou moins imaginaires. Prêtés à divers troubadours (et qui, tous, peuvent être qualifiés d'*ystorias*), et, d'autre part, les *razos* qui sont, ou bien la mauvaise transcription en prose, souvent délayée, de certains extraits de chansons, ou bien l'in vraisemblable ou ridicule interprétation d'autres poésies <sup>(7)</sup>.

Pour quelques poètes, nous avons, aussi bien dans les manuscrits du XIII<sup>e</sup> siècle que dans les chansonniers postérieurs, des textes composites, sortes de «vies amplifiées», qui, tenant à la fois de la *vida* et de la *razo*, ont constitué peut-être une étape entre les deux genres.

Si nous attribuons aux jongleurs la composition des *vidas* et des *razos*, ce n'est pas seulement parce qu'ils devaient tenir, plus que personne, à maintenir l'intérêt d'une poésie dont l'interprétation assurait leur existence, l'auteur de pareils textes qui nous est le mieux connu, Uc de Saint-Circ, exerçant d'ailleurs cette profession. D'autres arguments militent en faveur de leur paternité. C'est, d'une part, le fait que la grande majorité des *vidas* sont de brèves notices, rapides, superficielles, où les lacunes et les erreurs ne sont pas rares, œuvres d'amateurs, en somme, non d'érudits. Si certains textes comme ceux, par exemple, qui concernent Cadenet (p. 500) et Marseille (p. 471 et 482) sont d'une exactitude qui suppose une sérieuse information, ou même le recours aux documents, c'est qu'il ne manque pas de jongleurs qui acquièrent, à l'école» <sup>(8)</sup>, une certaine culture; et l'on sait que Miquel de la Tor était «escrivan».

---

<sup>4</sup> Voir, dans *Studies in Philology*, XXXIII (1939), p. 565 sq., l'article de A.-H. Schutz: *Were the vidas and razos recited?*

<sup>5</sup> Les dernières *razos*, seules, concernent une pièce de B. de Born lo Fills et un sirventés du Dalfi d'Alvergne (*infra*, p. 140 et 294).

<sup>6</sup> Voir *infra*, chap. VII, 4. – G. Favati (p. 78 sq.) pense que certaines *vidas* furent vraisemblablement composées après les *razos* dont la date limite serait, pour l'ensemble, 1219.

<sup>7</sup> Voir *infra*, chap. IV.

<sup>8</sup> Voir *infra*, la note 26.

Il y a, d'autre part, dans quelques récits, des renseignements d'une précision étonnante <sup>(9)</sup> sur les lieux où naquirent et vécurent certains troubadours, information que seul était en état de donner un jongleur ayant par couru lui-même le pays. Et si des «vies» (à commencer bien entendu, par celles des troubadours italiens) ont été rédigées en Italie, les auteurs doivent en être, en général des Provençaux émigrés, dont l'un au moins, Uc de Saint-Circ, nous est assez bien connu.

III. LES ITALIANISMES. — Les «biographies» contiennent, de fait, un certain nombre d'italianisme Caractéristiques, touchant, dans une assez faible mesure le vocabulaire et la syntaxe; plus largement, la morphologie et, plus encore, la graphie <sup>(10)</sup>. Toutefois, seuls en présentent en quantité considérable des textes relatifs Certains troubadours italiens (Ferrari, L. Cigala et Sordel), ou ayant vécu en «Lombardie» (notamment R. de Vaqueiras).

Les italianismes des autres biographies sont beaucoup moins nombreux. Si les manuscrits exécutés en France (*BER*) et en Catalogne (*Sg*) n'en sont pas exempts, ils apparaissent, dispersés, surtout dans les chansonniers compilés en Italie (particulièrement *H* et *P*) <sup>(11)</sup>. On considérait jusqu'à ces dernières années que le seul italianisme fréquent était *com*, pour *ab* («avec»), et encore les deux termes alternent-ils souvent, même dans les chansonniers écrits par une main italienne. Comme je l'ai signalé assez récemment pour la première fois <sup>(12)</sup>, il faut y ajouter les formes en *-a* des parfaits de 1<sup>re</sup> conjugaison, «vénéisme» dont je m'occuperai en détail dans un chapitre ultérieur.

Un relevé complet des emprunts au vocabulaire ne grossirait pas beaucoup la brève liste donnée par Jeanroy <sup>(13)</sup>. Ces italianismes sont évidemment le fait non des auteurs, mais des copistes.

IV. RÉALITÉ ET FICTION DANS LES «BIOGRAPHIES». — La conception des *razos* paraît bien dénoter aussi un procédé de jongleur.

S'il n'était pas facile, en ces temps anciens, de reconstituer, au bout de quelques décennies, la vie d'un troubadour défunt, il était bien plus malaisé encore de retrouver les circonstances dans lesquelles telle ou telle poésie pouvait avoir été composée. L'entreprise n'avait, *a priori*, de chance de succès que lorsqu'il s'agissait de pièces politiques, inspirées par des événements historiques plus ou moins importants. C'était notamment le cas pour les sirventés de Bertran de Born, puissant baron dont la vie fut étroitement liée aux faits politiques et militaires de son temps. Un érudit aurait pu tenter un solide commentaire des poésies de ce troubadour-grand seigneur. C'est un jongleur qui dut se charger de l'entreprise: ses commentaires attestent une information des plus superficielles, fourmillent de confusions et d'erreurs, mettent en scène des personnages imaginaires. C'est que, loin de rechercher dans le passé les faits qui ont pu inspirer Bertran, il a souvent improvisé un commentaire à l'aide surtout des renseignements que lui fournissaient les pièces mêmes du poète <sup>(14)</sup>. La *razo* ne vient

---

<sup>9</sup> On y lit, par exemple, que Uc de Saint-Circ vit le jour à Saint-Circ, «qui est au pied de Sainte-Marie-de-Rocamadour»; que Pradas, où naquit le troubadour Daude, est «à quatre lieues de Rodez; dans l'in vraisemblable aventure qui est attribuée à G. de Balaun, les lieux sont indiqués avec une telle précision qu'on peut en suivre le tracé, aujourd'hui, sur une carte géographique (J. Boutière, *Le Troubadour G. de Balaun*, in *A. d. M.*, XLVIII, p. 238); cf. ce qui est dit de Saint-Antoine-en-Viennois (*infra* p. 274 sq). Sur la connaissance de la géographie locale, voir aussi A.-H. Schutz, *Where were the provençal vidas and razos written?* (*Modern Philology*, XXXV (1918), p. 225 sq).

<sup>10</sup> Voici quelques exemples d'italianismes concernant l'orthographe et la grammaire: *çoven, de prima, di tal, estagan, in segnada, da, la doman, scalf, spaza, rimarria*; imparf. en *-ea (-ia), -ean; com so fosse causa que*; etc. Cf. Glossaire.

<sup>11</sup> On a, par ex., *ab* (et non pas *com*) dans les deux textes relatifs à B. Zorzi et conservés par *AIKd*. Voir aussi, plus généralement, les alternances que présente une *vida* comme celle de G. de Balaun conservée, en deux versions différentes, par deux manuscrits (*HR*), dont le premier seulement (*H*) est «italianisé».

<sup>12</sup> Communication au 3<sup>e</sup> Congrès International de Langue et Littérature d'Oc, Bordeaux, 1961: *Les 3<sup>e</sup> pers. du sing. en -a des parfaits de 1<sup>re</sup> conjug. dans les «Vies» des Troubadours* (actuellement sous presse, dans les *Actes* du Congrès). Voir *infra*, chap. III, VII.

<sup>13</sup> *L. c.*, p. 105, note 1. Relevons: *andar, anar atorn, brigar (ab), catani, domenga, esmodegar (s'); meser, miser; ser, sier, via (anar, cassar, mandar, menar), volonteira*, etc. Cf. Glossaire.

<sup>14</sup> Voir aussi, p. ex., la *razo E* de R. de Miraval (p. 404) et les Notes. Il arrive e que le «biographe» soit assez bien informé: voir *supra*, la fin du parag. 11.

donc pas échirer la pièce, mais c'est la pièce qui fournit son propre commentaire<sup>(15)</sup>; et, fréquemment, des passages assez étendus des *razos* ne sont que le décalque en prose de fragments des poésies commentées.

C'était à plus forte raison, une entreprise condamnée d'avance que d'essayer d'interpréter des poésies amoureuses. On sait le mal qu'ont aujourd'hui les critiques à retrouver les circonstances dans lesquelles une œuvre lyrique moderne a été écrite. Que dire, lorsqu'il s'agissait de textes du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles, pour lesquels manquaient évidemment toutes sources d'information. Les jongleurs ont donc, bien plus encore ici, tâché de tirer des commentaires des pièces mêmes qu'ils prétendaient expliquer. Les indications fournies par les poésies étant généralement très vagues, ils ont dû suppléer par leur imagination à l'insuffisance de ces renseignements, et faire ainsi, avant la lettre, des «vies romancées». De là, à côté de quelques récits apocryphes, certes, mais cohérents, intéressants et vraisemblables, tant d'histoires dont la naïveté confine parfois à l'absurde<sup>(16)</sup>, à moins que le «biographe» ne se contente d'emprunter un thème connu, en faisant du troubadour dont il est censé raconter la vie, le protagoniste de l'aventure.

Si les «biographes» font preuve de tant de fantaisie dans leurs *razos*, les *vidas* méritent-elles plus de confiance? Il suffira de se reporter aux Notes de la présente édition pour se rendre compte que si, dans bien des cas, les vies fournissent des renseignements exacts, puisés à des sources authentiques (notamment en ce qui concerne le lieu d'origine, la famille et la condition sociale des troubadours), elles abondent en affirmations gratuites et en indications erronées.

On a la nette impression, en définitive, que, si le «biographe» dispose de renseignements, ou moins il les donne, en les altérant peut-être, parfois, si sa mémoire est infidèle<sup>(17)</sup>. A défaut d'informations, il tâche de tirer parti des indications contenues dans des vers du poète<sup>(18)</sup> dont il s'occupe, ou dans ceux de quelque confrère, son interprétation étant d'ailleurs, quelquefois inexacte, invraisemblable ou même ridicule<sup>(19)</sup>. Il se borne parfois à transcrire, en mauvaise prose, des vers qu'il ne comprend pas toujours. Il imagine enfin, le cas échéant, des aventures qu'il ne se fait pas scrupule d'attribuer, identiques, à des troubadours, différents<sup>(20)</sup>; et s'il est à court d'invention, il emprunte tout simplement des thèmes connus<sup>(21)</sup>.

Dans un livre récent<sup>(22)</sup>, B. Panvini a essayé de démontrer que les renseignements donnés par les «biographes» méritent créance, même lorsque toute vérification est impossible, les auteurs étant,

---

<sup>15</sup> Le manuscrit *H* nous permet de saisir sur le vif ce procédé, qui a été fréquemment employé par les auteurs de *razos*: il présente, en deux endroits surtout (voir P. Vidal, p. 357, et R. de Miraval, p. 379-380), des séries de courts extraits de chansons, entre lesquels sont intercalées quelques lignes de prose, simples paraphrases des vers qu'elles annoncent. – Plus généralement, aux textes sont faïls surtout de longues citations en vers, accompagnées de *H* sont de courts passages prose; voir en 356, 422, 498, 505. notamment, *infra*, p. 192, 286, 356, 422, 498, 505.

<sup>16</sup> On a, en divers endroits, de véritables thèmes de fabliaux: le troubadour qui répudie sa femme pour épouser la dame qu'il aime, laquelle, déjà mariée, s'empresse pourtant de prendre pour mari un autre que le poète (Miraval, *B*, p. 379 et *C*, p. 393); la comtesse de Polignac qui ne consent à aimer G. Faidit qu'après en avoir été priée par son propre mari (G. de Saint Leidier, *C*, p. 280). Et que dire de la dame de G. de Saint Leidier (razo *B*, p. 274), qui, pour se venger, va, à l'occasion d'un prétendu pèlerinage, dormir avec son amant dans le lit même du troubadour, tandis que, dans des circonstances similaires, Marguerite d'Aubusson va coucher dans le lit de Gaucelm Faidit (*C*, p. 181)? Et c'est encore d'une affaire d'alcôve qu'il s'agit, lorsque A. de Peguillan (p. 429), prétextant une maladie, au cours d'un pèlerinage imaginaire, est installé, en l'absence du mari, dans le lit de sa bien-aimée, laquelle s'empresse de venir l'y retrouver.

<sup>17</sup> Voir, par exemple, dans les «vies» de G. de Poitiers (p. 7) et de B. de Ventadorn (p. 20), l'erreur relative à «la duchesse de Normandie».

<sup>18</sup> On peut se demander si les séries de citations conservées par *H* ne seraient pas un reste des listes de passages caractéristiques dressées par les jongleurs et destinées à être développées en *razos*? Voir *supra*, note 15.

<sup>19</sup> C'est, par ex., la *razo C* de P. Vidal (voir les Notes, *infra*, p. 372), la *vida* interpolée de R. de Vaqueiras (p. 451), et plus encore la *razo C* de B. de Ventadour (p. 29).

<sup>20</sup> C'est le cas par exemple de Pons de Capdoill (p. 314 sq.) et de G. de Balaun (p. 321 sq.), qui, voulant mettre à l'épreuve l'amour de leur dame, font semblant de se détacher d'elles; c'est celui de R. de Miraval (p. 384 sq.), de G. Faidit (p. 170 sq.) et d'Uc de Saint-Circ (p. 244 sq.), qui, négligés par leur dame, reportent leurs hommages sur une autre, qui ne leur apporte que déception, etc.

<sup>21</sup> Telles sont les aventures de A. Daniel et du jongleur (p. 62 sq.); de G. de Poicibot (p. 229 sq.) et de G. de Cabestanh (p. 530 sq.).

<sup>22</sup> *Le Biografie provenzali, Valore e attendibilità*, Firenze, 1952 (Biblioteca dell'«Archivum Romanicum», Vol. 34).

dit-il, «certo meglio informati di noi sui fatti di quei tempi»; ils nous ont rapporté des traditions orales ou même, probablement, écrites; et s'ils font parfois des récits qui nous paraissent invraisemblables, ils sont en tout cas de bonne foi.

Cette thèse n'a guère rencontré que scepticisme<sup>(23)</sup>. Mais il est juste de reconnaître que l'étude de Panvini, en serrant de près les textes, a permis de tirer au clair un certain nombre de questions jusqu'alors controversées et de rectifier quelques erreurs; elle a, par ailleurs, entraîné une salutaire réaction contre la défiance excessive de certains critiques à l'égard des «biographies»<sup>(24)</sup>.

Les «biographies» ont-ils voulu, délibérément, tromper la postérité? Nous ne le pensons pas. Au Moyen âge, les écrivains—poètes aussi bien que prosateurs, y compris les chroniqueurs — ne crouaient pas qu'il fût déloyal d'entremêler la vérité et la fiction, leur but essentiel étant de distraire, de divertir. Aussi, pareils aux vieux romanciers, qui assurent volontiers, dans le prologue de récits parfaitement invraisemblables, avoir puisé dans la seule vérité, nos auteurs de «biographies» ne craignent-ils pas d'affirmer parfois qu'ils ont recueilli leurs informations *per auzir e per vezer*<sup>(25)</sup>.

En somme, *vidas* et *razos* paraissent bien être l'œuvre non de lettrés, mais d'amateurs, dont un certain nombre pourtant comme Uc de Saint-Circ (qui est assurément l'auteur d'une partie de ces textes) et G. de Poicibot, avaient fait des études<sup>(26)</sup>. Elles présentent un curieux mélange de vérité et de fiction<sup>(27)</sup>, la seconde l'emportant très largement sur la première. Elles doivent donc être utilisées avec la plus grande circonspection: elles ne nous présentent ni une reconstitution sommaire, mais exacte, de la vie des troubadours dont elles s'occupent, ni, contrairement à ce que l'on a quelquefois affirmé, un tableau fidèle de la vie du temps.

De cette vie, nous n'apercevons guère que l'aspect courtois, donc littéraire, conventionnel, parfois plaisant et même caricatural. La véritable existence de l'époque nous échappe presque entièrement: exception faite pour quelques *razos* (notamment de Perdigon, de F. de Marseilla ou, surtout, de B. de Born), nous ne voyons ni les événements politiques ou guerriers du temps, ni les châteaux, ni leurs habitants; et encore moins la campagne. Peu de mots des usages, des vêtements, des parures, des armes, sauf en ce qui concerne la formation, la carrière et le talent des troubadours et des jongleurs.

Ajoutons que les jugements de valeur portés, dans les *vidas*, sur les troubadours, sont extrêmement sommaires, stéréotypés.

V. INTÉRÊT DES «BIOGRAPHIES». — En dépit de leurs lacunes, de leurs erreurs et de leurs légendes, *vidas* et *razos* nous sont pourtant fort précieuses. Sans elles, nous ne saurions presque rien de l'existence de la plupart des troubadours. Elles constituent, par ailleurs, les premières ébauches de ce que seront, beaucoup plus tard, les biographies littéraires de caractère scientifique; certaines, plus étendues, sont les lointains ancêtres des vies romancées, de la nouvelle et du roman moderne. Si l'expression y est généralement assez pauvre, la langue est simple et claire; le style, monotone souvent, a parfois une certaine élégance, et s'élève, à l'occasion (notamment dans certains *razos* de B. de Born), presque jusqu'à l'éloquence. Il ne manque pas de récits agencés avec habileté et avec esprit; et quelques pages, sobres et émouvantes — comme la «vie» de G. de Cabestaing (dans sa version la plus courte), de G. de Poicibot ou de J. Rudel — ont une réelle beauté.

---

<sup>23</sup> Voir notamment le c. r. d'A. Roncaglia, in *Studi Medievali*, N. S., 18 (1952), p. 193 sq. Les récents éditeurs n'ont pas été plus convaincus; voir, p. ex., G. Toja, édit. d'*Arnaut Daniel*, p. 12; Avallé, édit. de *P. Vidal*, p. 6-8.

<sup>24</sup> Voir, p. ex., les observations que j'ai faites à propos de Perdigon, *infra*, p. 410.

<sup>25</sup> Voir G. Faidit, *D*, p. 185, 6; Cadenet, 500, 12.

<sup>26</sup> Uc avait été envoyé «a la scola a Monpeslier» (cf. *infra*, p. 239, 3 et 4); avaient également des *letras*, d'après les «vidas»: A. de Maroil (p. 32,2), G. de Borneil (p. 39, 5), A. Daniel (p. 59, 2 et 3), (p. 229, 3), D. de Pradas (p. 233, 2), P. Rogier (p. 267,1), P. Cardenal (p. 335, 2) et F. de Ferrara (581,3).

<sup>27</sup> Citons, parmi les exemples les plus remarquables, la *razo* G de P. Vidal, où des personnages les plus remarquables, la *razo* G de P. Vidal, où des personnages authentiques sont mêlés à une histoire invraisemblable; il en est de même dans la *vida* de G. de Cabestaing (*infra*, p. 530 sq.), pourtant adaptation du thème du «cœur mangé». Voir, plus généralement: Jeanroy, *Poésie lyrique*, I, p. 127 sq.; Stronski (S.), *La Poésie et la réalité au temps des troubadours*, Oxford, 1943.

Somme toute, ces «biographies», dans leur ensemble, nous offrent ce qu'il y a de meilleur, à tous égards, dans la prose provençale du Moyen âge: elles méritent bien la faveur dont elles ont joui au cours des siècles.